



Dimanche 15 mars 2026, 10h30
4ème dimanche de Carême,
Temple d'Épernay

Lectures bibliques du jour

- 1 Samuel 16.1-13
- Éphésiens 5.8-14
- Jean 9.1-41

Prédication

Thème : « De l'ombre à la lumière : Dieu voit autrement »

Frères et sœurs,

Nous avons toutes et tous de bonnes raisons de fermer les yeux.

Certains ferment les yeux pour savourer un moment : sentir le parfum d'une fleur, écouter une musique, goûter un silence. Et il faut bien reconnaître que parfois, fermer les yeux aide à mieux écouter... surtout quand le voisin tourne les pages du recueil de chants un peu trop bruyamment.


D'autres ferment les yeux pour respirer au milieu du tumulte du monde, comme pour faire une pause, reprendre souffle. Et puis il y a ceux qui ferment les yeux pour ne pas voir ce qui fait mal : l'injustice, la souffrance, les fractures de notre monde. Enfin, il y a les soirs de fatigue, quand fermer les yeux devient tout simplement une manière de trouver le repos. Bref, fermer les yeux fait partie de la vie.

Mais il suffit d'imaginer qu'ils ne puissent plus jamais se rouvrir pour que la situation devienne tout de suite beaucoup moins confortable. Car l'obscurité totale nous déstabilise.

Certaines expositions proposent d'entrer dans ce qu'on appelle une « boîte noire », un espace où il n'y a absolument aucune lumière : pas de lampe, pas de veilleuse, pas même la petite lumière d'un téléphone oublié dans la poche.

Au début, c'est fascinant. On avance prudemment, on tend les mains... Et puis très vite, beaucoup paniquent. Car privés de la vue, nous perdons nos repères.

Et pourtant, l'aveugle du récit de l'Évangile vit dans cette nuit depuis toujours. Contrairement à Bartimée qui crie vers Jésus, celui-ci ne demande rien. Il est là, simplement, assis au bord du chemin, mendiant. Il a appris à vivre dans l'obscurité. Il se repère aux sons, aux odeurs, aux gestes. Il a appris à reconnaître les voix qui font du bien... et celles qui font moins de bien. Pour lui, la nuit est devenue un monde habitable.



Mais ce qui dérange les disciples, curieusement, ce n'est pas sa pauvreté. Ce n'est même pas sa souffrance. Ce qui les dérange, c'est sa situation... théologique. Alors ils posent une question très sérieuse, très religieuse, très classique : « **Qui a péché ? Lui ou ses parents ?** » Autrement dit : à qui la faute ? Car à l'époque on pensait souvent que la maladie était une punition. Dieu était imaginé comme un juge sévère, un surveillant céleste qui distribue les récompenses et les sanctions. Dans cette logique, si quelqu'un souffre, c'est forcément qu'il y a une faute quelque part.

Pour cet homme, penser à Dieu devait donc être une expérience sombre. Dieu n'était pas une lumière. Dieu était plutôt une menace.

Mais voilà que Jésus entre dans l'histoire... et change complètement la perspective. Il refuse cette équation simpliste entre faute et souffrance. Il déplace la question. Et surtout, il révèle quelque chose de radicalement nouveau : Dieu n'est pas celui qui enferme dans l'obscurité. Dieu est celui qui fait surgir la lumière. C'est alors que Jésus prononce cette parole extraordinaire : « **Je suis la lumière du monde.** »

La guérison qui suit n'est donc pas seulement un miracle spectaculaire. Dans l'Évangile de Jean, les miracles sont appelés des **signes**. Des signes qui ouvrent les yeux. Et ce signe produit une étrange inversion.

Au début de l'histoire, l'aveugle ne voit rien. Mais peu à peu, il voit de plus en plus clair. D'abord il parle de « **l'homme qu'on appelle Jésus** ». Puis il dit : « **c'est un prophète** ». Ensuite il affirme que Jésus vient de Dieu. Et finalement il se prosterne devant lui. Sa vue grandit... et sa foi aussi.


Pendant ce temps, les religieux suivent le chemin inverse. Plus l'histoire avance, plus ils s'enferment. Plus ils refusent. Plus ils deviennent aveugles. C'est toute l'ironie du récit : celui qui ne voyait pas découvre la lumière... et ceux qui pensent voir restent enfermés dans la nuit. Car le vrai aveuglement n'est pas celui des yeux. Le vrai aveuglement est celui du cœur fermé. Et cette vérité traverse toute la Bible.

Dans le livre de Samuel, par exemple, le prophète Samuel doit choisir un roi. Il regarde les fils de Jessé.

Le premier est grand, impressionnant, charismatique... bref, tout ce qu'il faut pour passer très bien à la télévision. Mais Dieu dit : « **L'homme regarde à l'apparence, mais le Seigneur regarde au cœur.** »

Et finalement, le choix de Dieu se porte sur David. Le plus jeune. Celui qu'on avait oublié dans les champs. Celui que personne n'avait pensé présenter.

Dieu voit une promesse là où nous ne voyons que l'insignifiance, peu de choses. Il discerne un avenir là où nous percevons surtout des limites et des fragilités. Son regard ne s'arrête pas aux apparences : il devine déjà la vie qui peut naître.



C'est pourquoi Jésus ouvre les yeux de l'aveugle. Non seulement pour lui rendre la vue, mais surtout pour révéler le véritable visage de Dieu : un Dieu qui éclaire, qui relève, et qui fait surgir la vie là où nous ne l'attendions plus.

Et c'est exactement ce que rappelle la lettre aux Éphésiens : « **Autrefois vous étiez ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur.** » Remarquez bien : Paul ne dit pas seulement que nous étions **dans** les ténèbres. Il dit que nous **étions ténèbres**. Et maintenant, nous sommes lumière. Autrement dit, la foi n'est pas simplement une idée. C'est une transformation. Une naissance à la lumière. Et cette lumière produit des fruits : la bonté, la justice, la vérité.

Le Carême est justement ce temps-là. Un temps où Dieu éclaire nos zones d'ombre. Non pas pour nous accuser. Mais pour nous relever. Car Dieu ne ferme pas les yeux sur nos vies. Il ne se contente pas d'ignorer nos faiblesses. Il nous ouvre une vie nouvelle. Une vie où nos yeux peuvent s'ouvrir sans peur.

Alors oui, il faut bien l'avouer : nous continuons parfois à fermer les yeux. Nous fermons les yeux sur nos petites lâchetés. Nous fermons les yeux sur certaines injustices. Nous fermons les yeux sur ceux qui restent au bord du chemin. Mais l'Évangile nous annonce aujourd'hui une bonne nouvelle : le jour est en train de se lever. Et même si nous nous plaignons parfois de nos communautés trop petites, de nos paroisses fragiles, de notre Église qui semble manquer de force, la lumière de Dieu continue pourtant de se lever au milieu de nous.

En Jésus-Christ, Dieu a allumé une lumière dans l'histoire. Une lumière qui ne s'éteindra pas. Une lumière qui éclaire nos vies. Une lumière qui annonce l'avenir. Car les miracles de Jésus sont aussi des promesses. Ils nous disent ce que Dieu prépare. Un jour, toute obscurité disparaîtra. Un jour, les larmes seront essuyées. Un jour, les blessés se relèveront. Un jour, la lumière sera complète. Et ce jour-là, nous verrons pleinement.

En attendant ce jour, nous avançons déjà dans cette lumière. Pas parfaitement, bien sûr, mais humblement, pas à pas, comme des enfants qui apprennent peu à peu à ouvrir les yeux. Et c'est déjà une bonne nouvelle : Dieu n'en a pas fini avec nous. Là où nous voyons parfois nos limites ou nos fragilités, lui discerne encore des possibilités et des chemins d'avenir.

Oui, Dieu voit en nous plus que nous-mêmes. Et celui qui a déclaré : « **Je suis la lumière du monde** » continue aujourd'hui encore d'éclairer nos vies et de guider nos pas sur le chemin.

Amen !